

## Opération Serval : le livre

16/09/2014 09:57 - Auteur : CNE Laetitia Périer

**Lancée en janvier 2013 pour lutter contre la progression de groupes armés terroristes au Mali, l'opération Serval a vu se déployer près de 5000 hommes, plusieurs centaines de véhicules blindés, des dizaines d'avions de combat et de transport, d'hélicoptères d'attaque et de manœuvre, faisant de cette opération militaire l'une des plus importantes et des plus efficaces pour l'armée française depuis la guerre d'Algérie. Assistant militaire du commandant de la brigade Serval, le général Bernard Barrera, le chef de bataillon Rémi Scarpa a vécu de l'intérieur la libération de Gao et Tombouctou mais aussi les combats intenses dans la boucle du Niger et dans l'Adrar des Ifoghas. Dans « Offensive éclair au Mali », il raconte ces semaines décisives au travers des témoignages des militaires engagés sur le terrain. Rencontre.**



### **1) Qu'avez-vous voulu montrer au travers de votre livre ?**

Je voulais témoigner de l'action de nos soldats et de leur intensité. Plus encore, il me semble fondamental de souligner leur victoire ! Celle du courage bien sûr, celle de l'excellence opérationnelle et des qualités physiques des troupes engagées. Celle d'un système rôdé, celle d'une armée de Terre aguerrie par des engagements toujours exigeants. Celle du combat interarmes et interarmées, d'une approche capacitaire de la guerre dont j'ai pu prendre toute la mesure au combat. La dimension particulière et le cadre de cette opération, l'engagement impressionnant et le courage de nos soldats, les conditions extrêmes de cette campagne, m'ont fait prendre conscience de la nécessité d'inscrire dans notre histoire militaire cette épopée de soldats, mais avec une approche humaine autant qu'une démarche d'historien que je ne suis pas. Mon objectif a d'emblée été de donner la parole à ceux qui ont combattu, aux chefs comme aux plus humbles. Pour schématiser, je voulais rédiger - en soldat - un ouvrage qui témoigne de la valeur de ces hommes et de ces femmes, "ceux de Serval", ceux des forces terrestres.

### **2) En tant qu'assistant militaire du général Barrera, commandant de la brigade Serval, vous avez pu suivre la préparation et le commandement des opérations de près. Comment avez-vous travaillé à ses côtés ?**

Le général m'a donné une consigne dès notre première entrevue : « *Mon assistant militaire doit être trois choses : mon confident, mon contradicteur s'il faut, mon rédacteur* ». Il a terminé par une phrase qui m'allait bien : il voulait un capitaine qui serve « *avec le sourire, toujours !* ». De la préparation de la mission dans les couloirs du CPCO (centre de planification et de conduite des opérations) aux montagnes de l'Adrar des Ifoghas, nous avons travaillé en permanence ensemble. Je n'ai jamais été mis à l'écart malgré mon grade et mon âge, et nous avons servi "en équipe", avec le colonel-adjoint. Cette équipe, le général l'a baptisée "le trinôme de la Victoire" et la confiance mutuelle, mais aussi de nombreuses références communes au premier rang desquelles le goût pour l'histoire militaire de notre armée et un sens de l'humain très développé, nous ont permis de vivre la mission comme il l'avait souhaité : avec le sourire, même aux pires moments, et Dieu sait qu'il y en a eu. En définitive, nous avons travaillé en soldats, dans les

formes nécessaires et saines de notre hiérarchie militaire, et en transparence, avec cette communauté de destin qui dépasse les grades et les âges. Cela restera un souvenir inoubliable.



### 3) D'après vous, quelles sont les leçons à tirer de cette opération ?

Serval a validé la nécessité de conserver la manœuvre offensive sur de grandes éloignations dans les savoir-faire fondamentaux de nos forces terrestres. La préparation opérationnelle décentralisée et la pertinence de nos centres d'entraînement spécialisés a été "consacrée" par l'action des forces terrestres au Mali. Je retiendrai l'exemple des "Rapaces" de la 4<sup>e</sup> compagnie du Régiment d'Auvergne qui furent engagés à très courte distance dans des combats de rue intenses dans Gao le 21 février 2013, et qui ont reproduit les actions menées, répétées et maîtrisées, au centre d'entraînement en zone urbaine, quelques semaines plus tôt. Ces fantassins ont exprimé dans leurs propos, après ces combats, toute leur confiance dans ces outils d'entraînement, mais aussi dans l'excellence des matériels modernes qu'ils ont utilisés. Un autre aspect me semble essentiel, c'est l'importance des appuis pour sauver des vies au combat. Les hommes et les femmes de la brigade en ont témoigné lors du séjour au sas de décompression de Paphos (Chypre). Leur confiance dans leurs chefs était totale, mais aussi celle dans leur "assurance vie", faite d'une équation subtile entre matériels de qualité, appuis permanents et excellence de la prépa ops.